

## Football/Gabon/Coupes européennes

## Pierre-Emerick Aubameyang un peu plus près des étoiles

James Angelo LOUNDOU  
Libreville/Gabon

SI ses frères Catilina (2003) et Willy (2007) ont soulevé la Ligue des champions avec le Milan AC, parce qu'ils appartenaient aux groupes qui avaient participé à la campagne victorieuse, si Mario Lemina a disputé 18 minutes de la finale de l'édition 2016-2017 lourdement perdue (1 - 4) avec la Juventus Turin devant le Real Madrid, et Daniel Cousin manqué (choix de l'entraîneur) la finale de Ligue Europa 2007-2008 mal négociée par les Glasgow Rangers face au Zénith Saint-Petersbourg (0 - 2), l'histoire sera peut-être différente avec Pierre-Emerick Aubameyang.

Acteur majeur de la qualification d'Arsenal FC pour la finale de Ligue Europa 2019, l'attaquant gabonais (auteur en demi-finale contre le FC Valence d'un but au match aller à l'Emirates stadium, puis d'un fabuleux triplé à Mestalla, jeudi soir) est, contrairement à ses compatriotes susmentionnés, un élément de base du onze de son club.

Un joueur sur lequel Unai Emery, le manager des Gunners, devrait s'appuyer, le 29 mai prochain à



Photo : DR

Pierre-Emerick Aubameyang est en route pour être le premier Gabonais à disputer une finale européenne en qualité de titulaire.

Bakou (Azerbaïdjan) contre Chelsea FC, pour remporter sa quatrième couronne continentale personnelle.

La deuxième pour le club du nord de Londres (après une victoire dans la défunte Coupe des vainqueurs de coupe en 1994) et la première pour PEA. Autant pour un Gabonais

titulaire à part entière dans un club européen.

Meilleur buteur d'Arsenal en Premier League (20 réalisations en 35 matchs, à une levée de la fin), Aubameyang, qui affiche aussi de brillantes statistiques (11 matchs, 8 buts et 3 passes décisives) espère un "happy end" contre les Blues. Pour succéder aux

Espagnols de l'Atletico Madrid, bourreaux des Londoniens en demi-finales de l'édition écoulée, pour laquelle il n'était pas qualifié. Le meilleur buteur étranger du Borussia Dortmund ayant quitté le club allemand et rallié Arsenal durant le mercato d'hiver, après avoir notamment participé à la phase des

poules de la Ligue des champions avec les Borussia Dortmund.

C'était pour, à nouveau, briller dans une compétition où le natif de Laval a livré ses premières prestations paré de la tunique de l'AS Monaco (9 sorties et deux passes décisives) lors de sa saison de prêt (2010-2011), et atteint une pre-

mière fois le dernier carré avec Dortmund (éliminé par Liverpool), après une prolifique campagne 2015-2016 (14 matchs, 11 buts et 1 passe décisive).

Le rendez-vous de la ville située au bord de la mer Caspienne sera ainsi pour Aubameyang, son 67e match européen (Ligue des champions et Ligue Europa confondues), et l'occasion d'améliorer encore un bilan global qui force le respect (34 buts et 9 passes décisives).

Mais même sans être décisif contre Chelsea, une consécration d'Arsenal serait un nouvel accomplissement pour le futur trentenaire (le 18 juin prochain) dans une carrière riche en distinctions. Et une performance d'un autre acabit que celles réalisées par ses autres compatriotes ayant connu, plus ou moins brièvement, la scène européenne.

De Didier Ovono Ebang (Dinamo Tbilissi) à Guelor Kanga Kaku (Etoile Rouge Belgrade), en passant par Bruno Ecuele Manga et André Biyogo Poko (Girondins de Bordeaux), Bruno Mbanangoye Zita (Dinamo Minsk), Stéphane Nguema Ondo (Stade Rennais), Eric Mouloungui et Lloyd Palun (OGC Nice) ou encore Frédéric Bulot (Standard Liège).

... Et aussi

## La leçon d'anglais

AFP

Paris/France

LE football anglais a célébré le Brexit à sa façon : en envahissant l'Europe. La Ligue des champions et la Ligue Europa verront en effet deux finales 100% anglaises, une domination bâtie à grands coups de livres sterling, d'intensité, de changements culturels et d'un brin de chance.

Liverpool contre Tottenham en C1, Arsenal face à Chelsea en C3. Quatre équipes dont trois de la même ville, Londres, et un seul pays. Exit la domination espagnole, qui a remporté neuf des dix dernières Coupes d'Europe. "Le football européen de clubs est à l'aube d'une nouvelle ère", estime ainsi l'hebdomadaire allemand Die Zeit. "La Premier League domine le continent par l'argent et le cosmopolitisme. Aucun autre championnat au monde ne tire autant d'argent des droits TV, aucun autre n'est aussi ouvert au capital venu de l'étranger." De fait, la Premier League domine également les terrains financiers : six clubs an-

glais figurent actuellement dans le top 10 des clubs les plus riches du monde, selon le cabinet Deloitte. La saison passée, les clubs anglais ont enregistré des revenus records de 5,56 milliards d'euros, grâce notamment aux droits TV. C'est environ 60% de plus que les championnats allemand ou espagnol et trois fois plus qu'en France. Dans le même temps, ils ont dépensé plus d'un milliard d'euros lors du dernier mercato estival.

**BOUILLON DE CULTURES.** L'argent qui coule à flots et les meilleurs entraîneurs : voilà comment la Premier League prend tout. Jürgen Klopp, Mauricio Pochettino, Unai Emery et Maurizio Sarri : la presse célèbre cette nouvelle vague d'entraîneurs étrangers, sans doute plus tournés vers l'Europe que certains de leurs prédécesseurs. "La Premier League accueille les trois plus grands entraîneurs du football mondial", insiste ainsi le légendaire Tony Cascarino dans sa tribune dans le Times. "Si la Premier League n'a jamais accueilli les meilleurs joueurs du monde (même si ce sera le cas après les retraites de



Photo : AFP

Les joueurs de Liverpool célèbrent leur qualification

Lionel Messi et Cristiano Ronaldo), l'inverse n'est pas vrai quand il s'agit des hommes derrière le banc", note l'ancien Marseillais. "On n'était pas loin avec Alex Ferguson et Arsène Wenger, mais, désormais, n'importe quel club dans le monde prendrait Guardiola, Pochettino ou Klopp." Ce parfum anglais qui plane sur l'Europe tient aussi à deux minutes héroïques, inspirées par des managers chefs de meute, au bout de deux demi-finales de C1 aussi intenses qu'indécises. "Voici le mot qui

résume le football anglais actuel : courage. Sans fioritures, ils ont mis sur le terrain tout ce qu'ils avaient", souligne d'ailleurs le Corriere dello Sport. Une intensité et un investissement qui se retrouvent régulièrement le week-end sur les terrains anglais.

**INTENSITE.** "La Premier League est le meilleur championnat d'Europe. Pour aller en finale de la Coupe de la Ligue, il a fallu battre Liverpool et Tottenham. Et, en finale, on a été battu par la meilleure

équipe d'Europe selon moi, Manchester City", abonde l'entraîneur de Chelsea Maurizio Sarri. "C'est très dur d'arriver en bonne forme physique lors du dernier mois. Ici on joue plus. C'était le 61e match de notre saison. En Italie, il y en a dix de moins. Ça fait une grosse différence", ajoute le technicien.

Au Portugal, la presse n'est pas mécontente de la méforme espagnole : "Les Espagnols ont fait la grave erreur de sous-évaluer le départ de Ronaldo et le Real Madrid l'a payé cher. Sans

le choc Messi-CR7, il n'y avait pas grand-chose à voir", écrit le journal sportif Record. "En Angleterre, il y a beaucoup d'argent. Mais il y a aussi davantage de patience, d'organisation et d'idées". De là à voir une suprématie durable du football anglais ? Historiquement, les finales entre deux clubs d'un même pays n'ont pas forcément signifié le début d'un cycle de domination : depuis la finale 2008 entre Manchester United et Chelsea, les clubs anglais n'ont remporté qu'une C1 (Chelsea en 2012).

"Je pense pas que le cycle espagnol est menacé. Ce qui est sûr c'est qu'on voit les Anglais. A un moment donné, ça a été les Italiens.", nuance Zinedine Zidane. "Ça ne m'étonne pas de voir les clubs anglais. Les entraîneurs qui sont à la tête de ces équipes-là amènent leur nouveauté, leur savoir-faire, qui est différent. (...) Ça n'empêchera pas que le football espagnol a toujours sa place, dès l'année prochaine." D'autant que l'issue incertaine du Brexit (dépréciation de la livre, restrictions de joueurs étrangers...) plane toujours.